

## Nouvelles locales

Le Séminaire est à préparer avec une grande activité des appareils de gymnase de toute espèce, destinés aux Pensionnaires. C'est avec la plus grande joie que nous voyons faire cette innovation si utile, car c'est là que, Petits et Grands, nous pourrions apprendre à exécuter des tours merveilleux, et surtout acquérir infailliblement la force, la souplesse et la santé.

**Société Laval.**—Cette société ouvrirait dimanche la série de ses séances pour cette année. C'est à M. Adélarde Gosse, élu tout récemment vice-président de cette société, qu'est échue la première palme. L'orateur prit pour sujet : l'utilité de la littérature en général et de l'éloquence en particulier. Après nous avoir montré le rôle admirable que la littérature et l'éloquence jouent dans la société, il fut amené tout naturellement à exhorter les membres de cette société à rechercher avec ardeur, dans le champ qui leur est ouvert, ces honneurs et ces triomphes, partage du vrai littérateur. Espérons qu'une voix aussi éloquentes et aussi autorisée ne restera pas sans écho dans la Société Laval.

Le Séminaire a reçu durant les vacances de nouvelles caisses remplies de curiosités japonaises, chinoises, etc., venant en droite ligne de l'extrême Orient. Ces objets, joints à ceux qui sont déjà placés au musée d'ethnologie, constitueront une des collections les plus intéressantes de l'Université.

Dimanche dernier, après vêpres, nous sommes allés faire notre visite au Sacrement dans l'Eglise des Sœurs de la Charité, à l'occasion des Quarante-Heures. On y a fait du chant en parties et la Société Ste-Cécile a joué quelques morceaux.

Mgr l'Archevêque est arrivé aujourd'hui d'une promenade de quelques jours à Ste-Marie de la Beauce.

Demain matin Mgr l'Archevêque donnera la tonsure aux élèves du Grand Séminaire qui doivent être tonsurés cette année.

Elections de la Société St-Louis de Gonzague :

Président, M. P. Clément.  
Secrétaire, M. J. Gingras.  
1er Censeur, T. Lefebvre.  
2nd Censeur, J. Pouliot.

Le règlement de la retraite de St-Louis de Gonzague a été modifié cette année. Cette retraite sera suivie uniquement par les externes des classes infé-

rieures, depuis le sixième jusqu'à la huitième. Les exercices commenceront chaque jour à 8 h. le matin et à 3 h. l'après-midi.

## Examen d'admission à l'étude de la médecine.

Cet examen, commencé jeudi, le 18, s'est terminé samedi. Parmi les candidats trois n'avaient que des reprises partielles du dernier examen de mai et tous les trois ont été admis. Ce sont MM. S. Brien, C.-E. Lemieux et C. Vincelette

Dix-neuf candidats se présentaient pour la première fois, et, sur ce nombre, dix ont subi les épreuves avec succès. Voici leurs noms par ordre de mérite :

1 Emile Sylvain.	6 Thomas Dubig.
2 Alfred Pinault.	7 J.-A. Dickson.
3 C.-D. Ball.	8 A. Shirriff.
4 Etienne Gosse.	9 W. Delaney.
5 John Howe.	10 Edmond Perron.

Les matières de cet examen sont nombreuses et les épreuves longues et sérieuses. L'élève est interrogé sur l'anglais, le français, le latin, la littérature, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, et sur l'une des trois matières suivantes à son choix : la philosophie, la physique ou le grec.

Le tiers du total des points est nécessaire, et si le candidat tout en conservant le tiers était cependant très-faible en une matière, il pourrait être renvoyé. Cette règle s'applique surtout au latin, à l'arithmétique et à la langue maternelle du candidat. Une écriture négligée, défectueuse au point de vue de la calligraphie, fait perdre un certain nombre de points.

Si nous sommes bien informé le bureau des examinateurs auraient modifié un peu le programme de l'examen pour mai prochain, de manière à lui donner un champ plus étendu dans chaque matière. Les épreuves sont toutes écrites. Les examinateurs sont : MM. les abbés H. Verreau, Principal de l'Ecole-Normale Jacques Cartier et J.-Cl. Lafamme, MM. W.-A. Howe, L.L. D., Recteur du High-School, Montréal, et M. le Prof. Miller, du High-School de Québec.

## Correspondance.

M. le Rédacteur,

Un correspondant du dernier numéro, nous propose le problème suivant à résoudre : Un homme est né le 25 mars 1800. A-t-il vu le XVIIIème siècle, ou appartient-il complètement au XIXème?

A notre aimable correspondant, je dis que l'individu en question a vu le XVIIIème siècle. Voici comment je prouve mon assertion :

D'après le système adopté généralement pour la supputation des années, cent ans bien complets forment un siècle. De plus les documents historiques nous prouvent surabondamment que le nombre ordinal a toujours été employé pour indiquer la date, l'année, le mois, le jour courant. En supposant mon lecteur assez bienveillant pour admettre volontiers les deux assertions ci-haut énoncées, je le prie de vouloir bien se transporter avec moi au moment précis où l'on a commencé à compter les années de l'ère chrétienne.

La nouvelle ère a commencé à minuit, et il est huit heures du matin; elle compte donc déjà huit heures d'existence. Les huit heures appartiennent nécessairement au premier jour, et le premier jour appartient au premier mois, et le premier mois appartient à la première année, et la première année appartient au premier siècle, n'est-ce pas? La chose est évidente. Ainsi donc au premier jour de la centième année, on était encore au premier siècle, lequel ne s'éteignit qu'avec la dernière seconde de la centième année. Donc toutes les personnes nées en l'an 100 ont vu le premier siècle. Donc encore, en admettant toujours le même ordre dans la manière de compter, une personne née le 25 mars 1800 a appartenu 9 mois et 5 jours au XVIII siècle.

Le problème se trouve donc résolu logiquement, d'une manière assez claire pour ne pas laisser de prise à n'importe quel sophisme touchant cette importante question.

Bien humblement, M. le Rédacteur,  
C. L. P. S.

## Souvenirs de voyage.

DE PARIS A MARSEILLE.

Lettre à M. B., Prof. de Botanique.

Marseille, 7 décembre 186...

Bien cher a.a.i,

Nous arrivons à l'instant dans la vieille cité Phocéenne. Nous avons pris trois semaines pour faire le trajet de Paris à Marseille. Assurément, c'est là ce qui s'appelle prendre le chemin des écoliers; mais, je veux voir, moi!

Arrivés au terme, nous ne pouvons pas dire, comme on le fait d'ordinaire en voyage : "ça n'a pas été sans peine." Temps superbe; soleil brillant et chaud; santé parfaite. Une fois seulement nous avons aperçu de la neige; et j'ose espérer que notre hiver est fait. Et puis, pas la moindre catastrophe, pas le plus léger accident. On dirait que le ciel a juré d'enlever à notre voyage toute la poésie des accidents: au fait, je suis un ingrat, je devrais plutôt remercier la Providence.

Nos principales étapes ont été Meaux, Rheims, Chalons-sur-Marne, Toul, Metz, Nancy, Strasbourg, Lyon, Avignon, Ni-